FHC.1
3913

CONVENTION NATIONALE.

Case
FRC
14870

RAPPORT

FAIT AU NOM DES COMITES DE SALUT PUBLIC ET DE COMMERCE,

Sur la Commission de commerce et approvisionnemens de la République,

PAR BOISSY-D'ANGLAS,

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Vous avez déja ſenti, citoyens, qu'un des plus grands vices dans notre gouvernement actuel eſt la multiplicité de ſes reſſorts, & l'immenſité des moyens qui doivent

THE NEWBERRY LIBRARY

en opérer l'action. Dans l'organisation politique, en effet, tout ce qui n'est pas nécessaire est nuisible, tout ce qui n'est pas utile est désastreux ; la résistance s'accroît par le frottement, & le plus petit rouage sans objet ralentit la marche d'une machine qui ne sauroit être trop rapide. Le moindre mal est l'accroissement d'une dépense qui n'a pas d'utilité, sa disproportion avec les ressources nationales, & conséquemment une source plus ou moins éloignée de discrédit & de dénuement. Vous êtes environnés d'abus, & nul de vous n'en peut appercevoir l'ensemble. Ils se multiplient à votre insu avec une rapidité inconcevable ; & pendant qu'une des parties de l'administration attire vos regards, l'autre devient la conquête de l'ignorance & de la cupidité. On échappe aisément, sans doute, à une surveillance qui est divisée, qui du moins n'a pas de centre commun : mais en redoublant cette surveillance, mais en organisant toutes les parties du gouvernement d'une manière simple & uniforme, l'œil le moins exercé peut tout appercevoir, la raison la moins étendue tout saisir & tout apprécier.

Les abus sont portés à un excès véritablement effrayant : par-tout la dilapidation la plus effrénée menace d'engloutir vos ressources ; par-tout & l'ignorance & la corruption se disputent vos immenses richesses. Aucune des parties de votre administration ne correspond avec les autres. Ici des commissions agissent tantôt d'une manière indépendante, tantôt sous la direction d'un comité, tantôt sous celle de plusieurs dont la compétence à cet égard n'est pas même définitivement réglée : là des agences se disputent des attributions, qu'elles ne réclament que pour les livrer à l'inexpérience inhabile de quelques jeunes gens sans instruction, ou de quelques employés sans intelligence : ailleurs des bureaux sans travail, des commis sans occupation : par-tout des sa-

laires sans nécessité, & dix mille employés peut-être dans cette seule commune, dont la fonction la plus habituelle & la plus exactement remplie est d'obstruer à une certaine heure les rues d'un de ses quartiers, de porter un luxe effrayant dans les lieux publics & dans les spectacles, & d'aller applaudir au théâtre à toutes les maximes contre-révolutionnaires que le royalisme y fait débiter. Si Pitt a pu concevoir l'idée de vous faire une guerre à mort, c'est quand il a pu réaliser celle d'établir un pareil système. Votre danger n'est pas aux frontières, il est au milieu de vous. Vos ennemis les plus actifs ne sont pas ces armées à demi défaites qui fuient devant les vôtres, mais cette nuée de vampires qui vous dévorent. C'est en maintenant avec des frais énormes un gouvernement qui ne peut marcher, que l'on opère la contre-révolution. De pareils désordres sont intolérables: leur résultat est tous les vices; leur produit infaillible seroit l'anéantissement de la République. C'est par eux que notre crédit s'est perdu, que nos mœurs se sont dépravées, que la franchise & la bonne foi, que les vertus privées & morales, que la frugalité, que l'économie, que le sentiment des affections douces ont paru céder la place au désir effréné des richesses, au besoin du luxe & des faux plaisirs, à une dépense désordonnée.

On dira qu'il est imprudent de dévoiler toutes nos plaies; que c'est accroître notre discrédit, en préparant à nos ennemis des consolations & des ressources. On aura tort; car nos ennemis connoissent mieux que nous tous nos maux. Ils embrassent dans tous leurs détails les désordres dont je vous entretiens, parce que ce sont eux qui les ont produits. Vous ne leur apprendrez rien à cet égard; car ils savent mieux que vous ce que vous souffrez, & ils seroient à vos pieds pour vous

demander la paix (1), s'ils ne comptoient sur les abus avec lesquels ils espèrent vous ruiner. Il faut donc tout dire ; car, si vous voulez guérir vos maux, il faut bien que vous sondiez la profondeur de vos blessures. D'ailleurs, telle est votre puissance, qu'un mot de vous peut tout réparer. Telle est la confiance qu'inspirent des hommes qui veulent le bien, qu'on leur tient compte des premiers efforts qu'ils font pour le produire, que tout semble corrigé dès qu'ils le veulent.

Ne croyez pas toutefois que tout ce que je vous dis là soit des reproches que je vous adresse. Non, non, vous n'êtes point les auteurs des maux dont vous gémissez ; vous pouvez les envisager sans honte, vous pouvez en saisir l'ensemble sans aucun remords. Ils sont la suite inévitable de l'affreux système que vous avez détruit. Celui qui vouloit tout envahir avoit besoin de vous accabler sous le poids des plus monstrueux abus. Il avoit besoin de complices qui pussent conspirer avec lui, & le prix de leur complaisance devoit être la ruine du peuple.

Citoyens, vous avez détruit la tyrannie au 9 thermidor, détruisez-en toutes les conséquences. Il ne suffit pas de changer les bases d'un mauvais système, il faut en changer tous les résultats. Tout est donc à faire encore dans notre organisation politique ; tout est donc à renouveler dans votre administration intérieure, parce qu'il faut que tout y corresponde avec les principes que vous venez de consacrer, parce qu'il faut que tout y

---

(1) *Traduction d'une gazette anglaise.*

Quant à nous, nous ne voyons qu'un moyen d'obtenir la paix : c'est de miner dans l'intérieur même de la République ce colosse de grandeur élevé par des victoires. Sa chûte seule amènera une paix générale & solide.

soit en rapport avec l'humanité & la justice que vous avez réellement rappelées au milieu de vous, parce qu'il faut que la raison seule, que le respect des propriétés & des personnes, que l'ordre & l'économie s'y fassent reconnoître à chaque pas. Vous avez senti ce besoin quand vous avez chargé une commission, formée par vos différens comités, d'examiner s'il falloit ou non des commissions exécutives. Je ne devancerai pas son travail: c'est à elle qu'il appartient de juger si la Convention nationale ne doit pas tout administrer elle-même; s'il faut des intermédiaires entre les employés qui travaillent & les comités qui dirigent; s'il est utile de laisser subsister cette double bureaucratie des comités & des commissions; si ce n'est pas par un abus des mots qu'on parle de la responsabilité des commissaires, tandis qu'il est de fait que les commissaires, revêtus d'une responsabilité illusoire, savent rejeter sur les comités, en provoquant dans toutes les circonstances leurs décisions préalables, jusques aux plus petites suites d'une injustice & d'une erreur, & conserver pour eux seuls toutes les jouissances d'un pouvoir qui ne les soumet à aucun danger.

Ce n'est pas l'objet que je traite; je viens, quelle que soit votre détermination à ce sujet, vous presenter des réformes indispensables & qui ne sauroient être trop instantes; je viens vous soumettre l'organisation épurée de l'une des parties de votre administration, mais tellement simplifiée, que, quel que soit le système que vous adoptiez par la suite, elle pourra s'y adapter & y devenir particulière.

Je viens vous entretenir en ce moment de la commission de commerce & approvisionnemens de la République.

Elle étoit créée dans le même esprit que celui qui dirigea toutes les combinaisons des triumvirs que vous

avez frappés : son objet étoit de concentrer dans une seule main tout le commerce de la nation, de remettre à quelques individus choisis par la tyrannie elle-même le soin de nourrir, à un taux déterminé d'avance, tous les citoyens de la République. Ce plan n'étoit que le premier degré du système que l'on vouloit établir. On vouloit, & cela est très-sûr, faire de la France une corporation de moines : le gouvernement auroit tout dirigé, tout déterminé ; il auroit été le seul commerçant, le seul agriculteur, le seul manufacturier ; il auroit fixé, tous les jours, le prix du travail de chacun, assigné sa tâche & son salaire. Ainsi, concentrant toutes les richesses, dirigeant seul tous les travaux, il auroit tenu tout dans sa main, & auroit exercé une tyrannie absolument inconnue sur la terre. C'étoit à ce plan que s'adaptoient l'anéantissement de toutes les fortunes par l'assassinat de tous les hommes riches, le renversement de toutes les villes de commerce, de tous les ateliers, de tous les comptoirs, la destruction complète de l'industrie, l'envahissement de toutes les propriétés, & cette disette factice que vous avez tant de peine à combattre encore aujourd'hui.

Ce projet sans doute étoit inexécutable ; mais ce n'en étoit pas moins celui de Robespierre, à l'ambition atroce duquel une tyrannie simple ne pouvoit suffire. La commission de commerce devoit être, sans le savoir, l'un de ses agens, & ce n'étoit malheureusement pas le seul. Quoi qu'il en soit, la suppression du *maximum* & des réquisitions forcées, les abus qui ont accompagné sa marche, & qui ne peuvent subsister plus long-temps, vous commandent impérieusement d'en simplifier l'organisation & de lui donner une direction plus utile. Ce n'est plus pour aider à asservir la France, ce n'est plus pour faire un commerce exclusif que vous la laisserez subsister ; vous avez proscrit d'avance un aussi détestable

ſyſtême, & les décrets que vous avez rendus depuis quelques jours ont déja détruit par le fait un ordre de choſes auſſi abſurde.

Vous avez quatorze armées de terre à alimenter, une marine à ſoutenir, Paris & quelques départemens à approviſionner, des troupes à habiller & à équiper, des tranſports de denrées à effectuer; il vous faut donc une adminiſtration active, ſimple & rapide, qui puiſſe remplir à cet égard les vues de votre gouvernement; celle qui exiſte ne le peut pas, tant elle eſt compliquée & mal ordonnée. Elle eſt diviſée en huit agences dirigées par cinq commiſſaires, & diviſées elles-mêmes en plus ou moins de ſections. Il ſuffit d'en indiquer les titres pour faire voir combien eſt confuſe & peu méthodique une pareille ſubdiviſion.

L'agence des ſubſiſtances générales ſubdiviſée en trois ſections;

Des ſubſiſtances militaires, ſubdiviſée en cinq ſections;

Du commerce extérieur, ſubdiviſée en quatre ſections;

Des matières générales, ſubdiviſée en cinq ſections;

De l'habillement, équipement & caſernement, ſubdiviſée en ſix ſections;

Du commerce extérieur, & du *maximum*;

Des ſubſiſtances de Paris, & des départemens;

De la comptabilité générale.

Chacune de ces agences forme une eſpèce de ſous-miniſtère. Elles agiſſent ſéparément. Des chefs & des ſous-ordres nombreux ſont attachés à chacune d'elles. Chaque agence a de plus des correſpondans particuliers dans pluſieurs points de la République; ce qui non ſeulement multiplie les prépoſés, mais encore établit un conflit qui nuit eſſentiellement au ſervice.

Maintenant que vous connoissez son organisation intérieure, vous savez pourquoi vous entendez de toutes parts des réclamations & des reproches. Voyez comme tout est incohérent, voyez combien il y a peu d'ensemble, & combien il doit y avoir peu d'accord. Une agence détermine les importations & les exportations, une autre est chargée d'exporter, tandis que l'importation est l'apanage d'une troisième, & que la circulation intérieure de toutes les matières est l'attribution de la quatrième. Une agence doit indiquer d'où il faut tirer telle ou telle chose, une autre expédier les moyens d'échange, celle-ci faire venir du dehors, cette autre faire circuler les matières, tandis que celle-là, subdivisée en plusieurs parties, répartit les consommations. Ces détails sont fastidieux, sans doute; mais je vous en épargne beaucoup d'autres qui vous paroîtroient plus révoltans. Je pourrois écrire un volume, si je voulois vous montrer les entraves sans nombre qui, dans les différens bureaux, s'opposent à l'expédition des affaires: ces disputes de compétence entre les diverses agences, entre les agens & les commissaires; cet encombrement d'objets en un seul point, & cette absence absolue d'ouvrage dans plusieurs autres; ces renvois interminables, & qui sont tels, que, pour savoir le sort d'une demande, il faut courir des journées entières de bureaux en bureaux, & de commis en commis, sans atteindre à aucun résultat. Toutes les opérations sont paralysées; celles qu'on exécute sont odieuses; ce n'est que par des violences au dedans de la République, & des sacrifices immenses au dehors, que la commission nous a procuré le peu de ressources que nous avons eues. Un plus long essai seroit une source irréparable de ruine & de calamités.

Au lieu de cette organisation monstrueuse, votre comité vient vous en présenter une autre qui sera plus

active & plus simple, qui réduira de plusieurs milliers peut-être le nombre des employés dans toute la République, & qui par conséquent aura le double avantage de coûter infiniment moins, & de produire un effet plus sûr.

Il propose une administration composée de trois commissaires chargés de surveiller trois agences : celle des subsistances générales, celle de l'habillement, celle des achats. Ces commissaires seront essentiellement membres de l'assemblée générale de l'agence à laquelle ils seront attachés ; ils assisteront aussi aux assemblées des sections de service, & ils rapporteront à leurs assemblées particulières le résultat du travail de chaque agence. Ils seront chargés des comptes à rendre au comité de salut public, & de faire exécuter ses ordres.

L'agence des subsistances générales aura les détails suivans :

1°. Vivres de terre ;
2°. Vivres de mer ;
3°. Vivres étapes ;
4°. Vivres viande ;
5°. Fourrages ;
6°. Equipages ;
7°. Approvisionnement de Paris.

L'agence de l'habillement aura tout ce qui appartient à l'habillement, équipement & casernement des troupes.

La troisième agence sera chargée de tous les achats à faire au dehors & au dedans de la République.

Le nombre des agences sera proportionné à l'étendue de détails attribués à chaque division.

Chaque agence aura sa comptabilité particulière, disposée de manière à pouvoir être réunie sans autre travail qu'une récapitulation de quelques lignes, qui servira à rappeler le total des recettes & des dépenses de cha-

que partie du service, & à former le résultat général des dépenses de la commission.

Tel est, citoyens, le nouveau plan d'après lequel la commission sera organisée. Elle sera débarrassée des entraves qui en ont trop long-temps ralenti la marche. Cette nouvelle administration sera chargée de la suite & de l'exécution de toutes les opérations quelconques commencées par l'administration actuelle. Il n'y aura aucune discontinuité dans le service; & la plupart des employés étant les mêmes, il n'y aura qu'un changement de place & un ordre plus régulièrement établi. Je ne vous tracerai point ici l'organisation intérieure des bureaux; c'est un objet de gouvernement qui ne mérite pas d'être soumis à vos délibérations.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.